

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 32 (1887)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

Les expéditions françaises au Tonkin, par Pierre LEHAUTCOURT. Livraisons 1-4. Paris, *Spectateur militaire*, 1887. Prix : 1 fr. 75.

Ici nous présentons à nos lecteurs les premiers chapitres d'un travail que bon nombre d'entr'eux connaissent déjà par le *Spectateur militaire* et qui paraît maintenant comme ouvrage séparé. Il doit comprendre environ 25 livraisons hebdomadaires de 32 pages et sera donc complet au bout de six mois environ. Le prix de la livraison fort modique, eu égard à la bonne exécution soit du texte, soit des dessins et plans qui l'agrémentent, est de 50 cent., exceptionnellement 20 cent. pour la première livraison.

Les quatre fascicules que nous avons sous les yeux contiennent, outre une introduction, la description du Tonkin et de l'Annam, des notions sur leur histoire, leur topographie, les mœurs de leurs habitants, etc., ainsi que le récit des événements militaires et politiques récents jusqu'à la mort de Francis Garnier et de Balmy et au traité du 15 mars 1874 entre la France et l'Annam.

Le texte, qui se fait remarquer par un style clair et attrayant et par un jugement juste et exempt de parti pris, est accompagné de vues et de types de l'extrême Orient, ainsi que des portraits des hommes qui s'y sont le plus distingués.

En résumé la manière remarquable dont M. Lehautcourt a traité ses prolegomènes de la conquête du Tonkin ne laisse aucun doute sur le succès de son ouvrage.

Guerre de 1870-1871. Les grandes batailles de Metz, par Alfred DUQUET. Paris, Charpentier, 1888, in-8, 341 pages et cinq cartes. Prix : 3 fr. 50.

Sous ce titre M. Duquet, l'écrivain militaire français bien connu, fait le récit des opérations de l'armée de Bazaine — si tant est qu'on puisse donner le nom d'opérations à cette suite ininterrompue de déceptions — pendant le premier mois de la guerre, du 19 juillet au 18 août, jour de la mémorable bataille de St-Privat. Un volume qui paraîtra incessamment sous le titre : *Les derniers jours de l'armée du Rhin* complètera l'histoire des défaites de cette brave et malheureuse armée et des fautes de son pitoyable général.

Nous ne saurions vraiment pas ce qu'il faut le plus louer dans l'ouvrage de M. Duquet, la justesse et l'impartialité du jugement ou la clarté et la précision souvent éloquentes de l'exposition. Un autre point qui frappe peut-être encore davantage, c'est la manière consciencieuse et rigoureuse dont M. Duquet fait ses déductions ; jamais il n'émet une assertion de quelque importance sans l'appuyer de plusieurs citations empruntées aux auteurs les plus compétents, français, allemands, anglais, belges et d'autres pays. Cette manière

de procéder donne confiance au lecteur et n'entrave pas la marche du récit, vu l'habile coordination des citations.

Un chapitre est consacré à chacune des quatre grandes batailles de la campagne : Forbach, Borny, Rezonville et Saint-Privat, un à la retraite sur Metz et un à chacune des journées d'intervalle pendant la grande lutte devant Metz. Le récit se termine par quelques pages de conclusion où l'auteur exprime son indignation de patriote sur la conduite de Bazaine.

L'ouvrage renferme en outre les tableaux indiquant la composition des armées belligérantes et des cartes des champs de bataille dont l'exécution typographique ne laisse rien à désirer.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Soleure. — Le dimanche 6 novembre a eu lieu à Balsthal une fête populaire en commémoration de la participation de Soleure à la guerre du Sonderbund. 350 vétérans y ont pris part, parmi eux, M. le colonel Hammer, conseiller fédéral, qui a fait la campagne en qualité de sous-lieutenant d'artillerie. Au banquet, M. Hammer a porté le toast à la patrie en termes éloquentes et chaleureusement applaudis.

Allemagne. — Le ministre de la guerre allemand général Bronsart de Schellendorff, après avoir inspecté en détail toutes les fortifications de la frontière russo-allemande, a soumis à l'empereur les projets de nouvelles fortifications destinées à compléter le système actuel.

L'empereur et le maréchal de Moltke ont approuvé ces projets et depuis quelques jours on a commencé la construction de nouveaux forts autour de Grandevitz et Thorn.

Italie. — Nous venons de lire dans le *Diritto* du 27 octobre le magnifique discours que M. le président Crispi a prononcé au banquet du 26 à Turin. Mais ce chef-d'œuvre d'éloquence paraît être aussi un chef-d'œuvre de diplomatie. En tout cas, il a été une déception pour ceux qui s'attendaient à y trouver de l'inédit sur la politique extérieure et notamment sur l'entrevue de Friedrichsruhe. « Ne nous plaignons pas de cet effacement relatif, dit le *Nord*, si compétent en ces matières, et louons le ton général de la harangue ministérielle, qui n'a rien de provoquant ni de grandiloque. M. Crispi, comme d'autres hommes d'Etat en pareille occurrence, aurait pu se laisser griser par les fumées du banquet de Turin et les effluves sympathiques d'une partie au moins de l'assistance ; il a résisté à ce genre d'ivresse particulière et son langage porte l'empreinte d'une sobriété et d'une réserve qui contrastent heureusement avec l'intempérance oratoire de son prédécesseur, le comte Robilant. Il aurait pu, sans être à Rome, monter au Capitole et rendre grâces aux dieux ; il n'en a rien fait. Le *premier* Italien a triomphé assez modestement de sa visite à Friedrichsruhe. Il a parlé beaucoup de l'Allemagne, pas du tout de l'Autriche ; il a fait une allusion à la triple